EMINESCU

Poèmes posthumes

suivis de

Fragmentarium

Traduits du roumain
par Michel Wattremez

wattremez.com

Poèmes posthumes

suivis de

Fragmentarium

Pour Jean-Noël RÉY,
ces "chants d'éternité"
du Roumain Mihai EMINESCU,
en particulier le pème intitulé
"La patrie de la vie est
seulement le présent", p. 47.
Hommage amical du traducteur-
éditeur.
Prague, le 8 mars 2008

Chez wattremez.com :

Mihai Eminescu, *Poèmes posthumes*, suivis de *Fragmentarium*.
Mihai Eminescu, *Poésies*.
Mihai Eminescu, *Lettres*, suivies d' *Hypérion*.
Ion Luca Caragiale, *Moments*.

wattremez.com
Les Jardins de l'Opéra
15 rue de Roubaix
59800 Lille - France

http://www.wattremez.com

EMINESCU

Poèmes posthumes

suivis de

Fragmentarium

Traduits du roumain
par Michel Wattremez

wattremez.com

© Michel Wattremez, 2002, pour la version française.
http://www.wattremez.com

ISBN 2-9518928-0-2

Dédié à Marin Bucur
(1929-1994)

M. W.

PRÉFACE

Souffrance qui fait vivre dans le sacré du verbe : par son chant d'éternité, Eminescu fonde à nouveau l'essence même de la poésie.

Souffrance sans larmes ; sève de l'expérience humaine ; passion qui pose le chant comme essai des limites, dans le sillage de Hölderlin et de Nerval :

> Il faut vivre et se blesser,
> Et souffrir, recommencer,
> Pour entendre l'herbe pousser.
> *(Dans les classes vermoulues...)*

Travail du deuil, comme si, de «val d'éternité» en vallée de larmes, l'œuvre poétique désespérait de dire l'agonie du monde : pas la mort d'un amour qu'on croise ou suit en chemin, pas les «gémissements poétiques» du siècle de Lautréamont, pas les hoquets de l'angoisse et du dégoût (je pense à toi, Eminescu, traînant tes derniers jours d'hôpital en asile d'aliénés) ; non – cette ombre géante et crépusculaire qui croît, dissout l'univers.

Sans qu'il faille déprécier la création anthume d'Eminescu (et j'en transcrirai un jour quelques feuilles de haute sismicité), ce tourment se manifeste plus nettement dans son œuvre poétique inachevée, à travers une recherche inlassable du «mot qui exprime la vérité», et les tressaillements d'une écriture et d'une forme ouvertes, non figées.

Discrets, éloignés des orgues de la rhétorique, ces chants d'outre-tombe et qui semblent ceux d'un autre, laissent la poésie se faire mieux entendre. La distance qui sépare irrémédiablement les êtres, évoquée par les éléments familiers de la nature, vient se couler dans le vers libre, avec la transparence d'un Eluard :

Entre ta vie et la mienne
S'immiscèrent les hommes.
(Un jour tu me demandais)

Dans un monde abandonné des dieux, la recherche désespérée du transcendant prend tantôt la forme d'une annihilation très moderne du Dieu pourrissant, égoïste solitaire dont se paissent les vers que sont les hommes ; tantôt, lorsque le poète ressource son chant à la table des dieux *(Au fond des mers du Nord...)*, celle d'une quête dyonisiaque où la poésie sort de son lit de «fleuve majestueux et fertile», – à moins qu'elle ne retrouve la force et la candeur virile d'une prière de Villon :

Nous qui par la grâce du Père
Faisons de l'ombre à cette terre,
Nous implorons toute merci
À l'astre de la mer aussi.
(Prière)

Contemporains de ce début de siècle par la puissance des motifs de dissolution et de fusion de l'être dans la matérialité cosmique, mais aussi par la cinglante lapidarité d'un message poétique coulé dans le moule de l'aphorisme ou des formules crypto-mythiques, les poèmes posthumes d'Eminescu révèlent aujourd'hui l'incroyable densité d'une expérience écartelée entre profusion et mise en doute essentielle de sa transmissibilité:

Alors mon chant d'éternité a gonflé ses ailes en flammes vers la mire du ciel, tant qu'à la fin la terre s'est perdue au loin ;

De l'onde ultramarine ma coque est ébranlée, et mon navire antique est lourd de noires pensées : mais sais-je où l'utopie m'emporte ?

Ma vie est un champ de regain, une plaine sans fond ni hauteur. Le volcan mort a tari sa lave éternelle.
(Au fond des mers du Nord...)

Avec complicité et résignation, le lecteur attend ici que le traducteur pleure et chante à la fois, dans une litanie inspirée, la difficulté d'être né quelque part, l'impénétrabilité du *Dor* roumain, l'original vénéré et le double redouté, le texte authentique et la copie non conforme, le charme troublant des belles infidèles, la modestie du scribe au service du génie, l'assassinat de la poésie par les linguistes, le massacre du sens par les soi-disant lettrés, l'impossibilité de restituer la poésie sans la tuer, l'innocence du traduire et la perversité du trahir, le découpage original par les langues du champ de la réalité, les tourments de la transmutation de l'or en fausse monnaie...

À d'autres.

Pour aggraver un peu plus le cas, je transcris:

Au matin, je me suis couché dans l'herbe
De la nuit aux rosées d'étoiles ;
J'ai soufflé mon haleine sur leurs flocons de braise
Et des rochers de lave j'ai veillé leur naissance.

À midi, je me suis rafraîchi de rêves :
Un flocon d'étoile sur mes cils s'est posé –
De l'univers un rayon d'écume l'a brûlé
Et la nuit soudain m'a promis délivrance.

À minuit, j'ai revu les glaces du vieux Nord,
Dans mes yeux de sable luisait l'étoile polaire ;

Quand l'ange de la mort s'est dissout dans la mer.
. . . . . .

(În zori pe iarbă m-am culcat..., 1883)

MICHEL WATTREMEZ

NUMAI POETUL...

Lumea toată-i trecătoare.
Oamenii se trec și mor
Ca și miile de unde,
Ce un suflet le pătrunde,
Treerând necontenit
Sânul mării infinit.

Numai poetul,
Ca pasări ce sboară
De-asupra valurilor,
Trece peste nemărginirea timpului:
În ramurile gândului,
În sfintele lunci,
Unde pasări ca el
Se 'ntrec în cântări.

SEUL LE POÈTE...

(1868)

Le monde n'est que passage.
Les humains s'en vont et meurent
Ainsi que ces milliers d'ondes
En des âmes vagabondes,
Qui traversent continues
L'immense sein de la mer.

Seul le poète,
Comme les oiseaux volant
Au-dessus des flots,
Franchit l'infinité du temps :
Dans les rameaux de la pensée,
Dans les clairières consacrées
Où les oiseaux comme lui
Rivalisent de chants.

LEBĂDA
(cca 1869)

Când pintre valuri ce saltă
Pe baltă
În ritmu ușor,
Lebăda albă cu-aripele ‘n vânturi
În cânturi
Se leagănă ‘n dor;

Aripele-i albe în apa cea caldă
Le scaldă,
Din ele bătând,
Și-apoi pe luciu, pe unda d’oglinde
Le ‘ntinde:
O barcă de vânt.

LE CYGNE
(vers 1869)

Quand, sur le flot qui s'élance
Et danse
En rythme léger,
Le cygne blanc, les ailes dans la brise
Exquise,
Las s'en vient nager ;

Son aile blanche au fil de l'onde
Profonde
Se baigne en rêvant,
Et sur le flot miroir d'éblouissance
Balance
Une barque de vent.

PRIN NOPȚI TĂCUTE

Prin nopți tăcute,
Prin lunce mute,
Prin vântul iute,
Aud un glas;
Din nor ce trece
Din luna rece,
Din visuri sece,
Văd un obraz.

Lumea senină,
Luna cea plină,
Și marea lină
Icoană-i sunt;
Ochiu-mi o cată
În lumea lată,
Cu mintea beată
Eu plâng și cânt.

PAR LES NUITS SAGES

(1869)

Par les nuits sages,
Les doux feuillages,
Les vents sauvages,
J'entends un son ;
Dans le nuage,
La lune sage,
Le rêve mage,
Je vois un nom.

Le clair du monde,
La lune ronde,
Le froid de l'onde
Sont sa demeure ;
Mes yeux sans cesse
La cherchent – qu'est-ce ?
Empli d'ivresse,
Je chante et pleure.

CÂNTECUL LĂUTARULUI

Ca povestea cea sărmană
Care nimeni n'o-a 'nțeles
Trec prin vremea tristă, vană,
Cum prin secoli un eres.

Sunt ca lira spartă 'n stâncă,
Sunt ca glasul din pustii,
Sunt ca marea cea adâncă,
Sunt ca moartea între vii.

Dintre chinuri ce mă 'nneacă
Eu sorbeam mirul curat,
Cum o lebădă se pleacă
Bând din lacul înghețat.

Dar cu moartea cea adâncă
Azi eu schimb al vieți-mi gând,
Am fost vultur pe o stâncă,
Fire-aș cruce pe-un mormânt!

Care-i scopul vieții mele,
De ce gându-mi e proroc,
De ce știu ce-i scris în stele,
Când în van lumea o 'nvoc.

Crucea-mi pară gânditoare
Parcă arz' -a vieți-mi tort,
Căci prin neguri mormântare
Voiu să văd fața-mi de mort.

Doar atunci când prin lumine
M'oiu sui la Dumnezeu,
Veți gândi și voi la mine
Cum am fost în lume eu.

LE CHANT DU VIOLONEUX
(1871)

Comme l'éternelle histoire
Que personne ne comprend,
Je traverse l'illusoire
Tel un leurre déchirant.

Je suis le chant qu'on décime,
Je suis l'oracle des vents,
Je suis la mer et l'abîme,
Et la mort chez les vivants.

Dans le gouffre où je me noie
J'ai bu la sainte boisson,
Comme un cygne blanc se ploie
Pour humer un froid glaçon.

Mais pour la mort très-profonde
J'offre ce qui me fut beau,
J'étais un aigle en ce monde,
Que ne suis-je le tombeau !

Pourquoi ces pensers prophètes,
Et pourquoi vis-je le jour,
Pourquoi lire les comètes,
Quand on vit seul, sans amour ?

Ma croix me semble pensive,
La Parque brûle mon sort,
Par la tombe maladive
Je m'aperçois blême et mort.

Mais quand seul par la lumière
Je m'en tournerai vers Dieu,
Lors peut-être à moi sur terre
Vous repenserez un peu.

O, TE 'NSENINĂ ÎNTUNERIC RECE

O, te 'nsenină întuneric rece
Al vremei. Înflorește 'n neagra-ți
Speluncă umedă ca și ebenul cel topit,
Fă ca să strălucească pe-acea cale
Ce duce 'n vecinicie toate-acele
Ființe nevăzute, cari *sunt*
Deși trec nesimțite, ca și vremea
Ce vremuește-adânc în tot ce e.
Să văd trecând în haină cuvenită
Acele gânduri, ce-atunci când apar
Nemuritoare par, pentru c'apoi
Nici să nu știi cum de au dispărut
Din mintea secolilor lungi, greoi –
Ca și când n'ar fi fost. Câte ființe
Ar trebui să treacă pe-a ta cale
Unele mândre, țanțose, regale,
Cu 'ncoronată frunte – îmbrăcate
În purpură – ; altele dulci, cu ochii
Moi, mari, albaștri,... albe ca și crinul
Mișcând a lor corp voluptos, ce 'nvită
Mai aruncând priviri de muritoare,
Mai căutând iubire, ca Sirene;
Unele 'nchipuite, alte tâmpe,
Unele aspre, altele duioase,
Toate cerând brevet la nemurire
Și toate strecurându-se cu toate astea
Pe calea care duce la orașul
Uitării, îngropat de vecinicie.
Dar de asupra-astei mulțimi pestrițe
Da gânduri trecătoare, vezi departe
Munții de vecinici gânduri ridicând
A lor trufașă frunte către cer:

ÉCLAIRCIS-TOI, OBSCURITÉ FROIDE...

(1872)

Éclaircis-toi, obscurité froide
Du temps. Renais vivante de ta caverne
Humide et noire comme l'ébène le plus pur,
Fais qu'elle étincelle sur le chemin
Qui mène à l'éternité tous ces êtres
Invisibles qui sont pourtant,
Bien qu'ils passent insouciants comme le temps
Qui détend tout ce qui existe.
Que je voie la procession parfaite
De ces pensées qui semblent d'abord
Immortelles pour disparaître ensuite
Sans qu'on sache où ni comment
De la mémoire des siècles longs et lourds –
Comme si elles n'eussent jamais été. Que de fantasmagories
Faut-il qu'il passe sur ton chemin :
Les unes arrogantes et fières, régaliennes,
Le front couronné, parées
De pourpre ; les autres douces, aux grands yeux
Tendres et bleus... blanches comme le lys,
Ondoyant leur corps voluptueux qui s'offre,
Tantôt jetant des regards de mortelles,
Tantôt cherchant l'amour comme des sirènes ;
Les unes clairvoyantes et d'autres stupides,
Les unes âpres et d'autres relâchées,
Toutes candidates à l'immortalité
Et toutes se fourvoyant pourtant
Sur le chemin qui mène à la ville
De l'Oubli, au caveau sempiternel.
Mais au-delà de cette farandole
De pensées passagères, au loin
Les monts des pensées éternelles
Dressent au ciel leur front majestueux :

Cu nepăsare ei privesc la toate
Efemeridele ce trec în vale
Cântând, vuind, certându-se și toate
Aspirând la un lucru, care ‘n veci
Nu poate fi a lor – eternitatea.

Impassibles ils contemplent
Ces éphémères qui dévalent,
Chantant, hurlant, se querellant
Et toutes aspirant à ce qui jamais
Ne sera leur – l'éternité.

MEMENTO MORI
(Panorama deşertăciunilor)

Turma visurilor mele eu le pasc ca oi de aur,
Când a nopții întunerec – înstelatul rege maur –
Lasă norii lui molateci înfoiați în pat ceresc,
Iară luna argintie, ca un palid dulce soare,
Vrăji aduce peste lume printr'a stelelor ninsoare,
Când în straturi luminoase basmele copile cresc.

Mergi, tu, luntre-a vieții mele, pe-a visării lucii valuri
Până unde 'n ape sfinte se ridică mândre maluri,
Cu dumbrăvi de laur verde şi cu lunci de chiparos,
Unde 'n ramurile negre o cântare 'n veci suspină,
Unde sfinții se preîmblă în lungi haine de lumină,
Unde-i moartea cu-aripi negre şi cu chipul ei frumos.

. . . . . .

*

Nilul mişcă valuri blonde pe câmpii cuprinşi de Maur
Peste el cerul d'Egipet, disfăcut în foc şi aur,
Pe-a lui maluri gălbui, şese, stuful creşte din adânc;
Flori, giuvaeruri în aer, sclipesc tainice în soare,
Unele-albe, nalte, fragezi, ca argintul de ninsoare,
Alte roşii ca jăratic, alte-albastre , ochi ce plâng.

Şi prin tufele de mături, ce cresc verzi, adânce, dese,
Păsări, îmblânzite 'n cuiburi, distind penele alese,
Ciripind cu ciocu 'n soare, gugiulindu-se cu-amor ;
Înnecat în vecinici visuri, răsărit din sfinte-isvoară ,
Nilul mişc'a lui legendă şi oglinda-i galben-clară
Cătră marea liniştită, ce înneacă a lui dor.

De-a lui maluri sunt unite câmpii verzi şi țări ferice –
Memphis, colo 'n depărtare, cu zidirile-i antice,

MEMENTO MORI

(Panorama des vanités)

(1872)

Quand la nuit ténébreuse, mauresque au front niellé d'étoiles, laisse reposer ses nues pommelées dans son tendre et céleste lit, je veille le troupeau de mes rêves comme des moutons d'or ; et lorsqu'en rais diaphanes naissent les contes ingénus de l'enfance, la lune argentée, comme un soleil doux et pâle, verse un charme sur le monde dans une pluie d'étoiles.

Ô, va, toi, barque de ma vie, sur les flots étincelants de la rêverie, jusque là où des eaux saintes se dressent les rives splendides, les taillis de lauriers verts, les bosquets de cyprès ; là où les branches noires soupirent un chant éternel ; là où les saints se promènent en longs vêtements de lumière ; là où dort la mort aux ailes sombres, au beau visage.

. . . . . .

*

Le Nil berce en ses flots la blondeur de la plaine,
Sur lui : le ciel d'Égypte – immensité sereine,
Près de ses bords jaunis le jonc pousse profond ;
Des fleurs aux doux joyaux lancent leur sortilège,
Blanches, frêles ici, tel l'argent d'une neige,
Là rouges comme braise où l'œil pleure et morfond.

Par les joncs à balais, par le gonflant feuillage,
Des oiseaux dans le nid étendent leur plumage,
Gazouillant au soleil et roucoulant d'amour.
Et, noyés dans le rêve et la très-sainte source,
Le Nil et sa légende emmène dans sa course
La peine de ses flots vers la mer sans retour.

Champs verts, pays heureux unissent ces rivages –
Memphis dans le lointain offre d'anciens pavages ;

Mur pe mur, stâncă pe stâncă – o cetate de giganți –;
Sunt gândiri arhitectonici de-o grozavă măreție,
Au zidit munte pe munte în antica lui trufie,
Le-a 'mbrăcat cu-argint ca 'n soare să lucească într'un lanț

Și să pară răsărită din visările pustiei,
Din nisipuri argintoase în mișcarea vijeliei,
Ca un vis al mării sfinte, reflectat de cerul cald
Ș'aruncat în depărtare... Colo se ridic trufașe
Și eterne ca și moartea piramidele-uriașe,
Racle ce încap în ele fantasia unui Scald.

Se 'nserează. Nilul doarme și ies stelele din strungă,
Luna 'n mare își aruncă chipul și prin nori le-alungă –
Cine-a deschis piramida și 'nnăuntru a intrat?
Este regele. În haină de-aur roș și pietre scumpe,
El intră să vad' acolo tot trecutul. – I se rupe
A lui suflet, când privește peste-al vremurilor vad.

În zădar guvernă regii lumea cu înțelepciune –
Se 'nmulțesc semnele rele, se 'mpuțin faptele bune ?
În zădar caut 'al vieței înțeles nedeslegat.
Iese 'n noapte și-a lui umbră lung-întins se desfășoară
Pe-ale Nilului mari valuri. – Astfel pe-unde de popoară
Umbra gândurilor regii se aruncă 'ntunecat.

Ale piramidei visuri, ale Nilului reci unde,
Ale trestiilor sunet, ce sub luna ce pătrunde
Par a fi snopuri giganteci de lungi sulițe de-argint –
Toat'a apei ș'a pustiei și a nopții măreție
Se unesc să 'mbrace mândru vechea - acea împărăție,
Să învie în deșerturi șir de visuri ce te mint.

Râul sânt ni povestește cu-ale undelor lui gure
De-a isvorului său taină, despre vremi apuse, sure;
Sufletul se 'mbată 'n visuri, cari - alunecă în sbor,
Palmii risipiți în crânguri, auriți de-a lunei raze,

Chaque mur, chaque pierre – un monde de géants –,
Gigantesques pensers de l'architectonique,
Ont bâti monts et monts dans leur orgueil antique
En les ornant du feu des traits aux cieux béants,

Pour qu'ils semblent surgis d'une extase déserte,
Des sables argentés sous la tempête ouverte,
Tel un penser des mers reflété des cieux lourds
Et jeté dans l'azur. Là se dressent, splendides
Dans l'éternelle mort, les hautes pyramides,
Cercueils où dort encor la geste des vieux jours.

Le Nil cache en son ombre une étoile livide,
La lune dans la mer se reflète et la guide.
On ouvre le tombeau ! Qui est entré dedans ?
– C'est le roi : en habits rouges d'or et de flamme,
Il entre pour y voir tout le passé. – Son âme
Se brise lorsqu'il passe, ému, le gué des temps.

Les rois mènent en vain le monde avec sagesse,
Le mal toujours s'accroît et décroît leur prouesse,
Ils cherchent de la vie en vain le secret clos.
Dans la nuit il s'en va, et son ombre s'allonge
Sur les longs flots du Nil. – Et semblablement plonge
L'ombre des pensers-rois dans le peuple des flots.

Le rêve des grands monts et le Nil séculaire,
Le jonc qui chante et bruit sous la lune si claire,
Et qui semble un épi immense aux traits d'argent,
La splendeur de la nuit, de l'eau, des solitudes
Tout s'unit pour parer ces vieilles plénitudes
Et ranimer du vide un rêve qui vous ment.

Le saint fleuve nous conte, au flot de ses présages,
Le secret de sa source et les très-anciens âges,
Et son âme s'enivre en songe harmonieux.
Balançant leurs rameaux, les longs palmiers de lune

Nalță sveltele lor trunchiuri. – Noaptea-i clară, luminoasă,
Undele visează spume, cerurile 'nșiră nori.

Și în templele mărețe – colonade 'n marmuri albe –
Noaptea zeii se preîmblă în vestmintele lor dalbe
Ș'ale preoților cântec sună 'n arfe de argint –
Și la vântul din pustie, la răcoarea nopții brună,
Piramidele, din creștet, aiurind și jalnic sună;
Și sălbatic se plâng regii în giganticul mormânt.

În zidirea cea antică sus în frunte-i turnul maur.
Magul privea pe gânduri în oglinda lui de aur,
Unde-a cerului mii stele ca 'ntr'un centru se adun.
El în mic privește-acolo căile lor tăinuite
Și c'un ac el zugrăvește cărărușile găsite –
A aflat sâmburul lumii, tot ce-i drept, frumos și bun.

Și se poate ca spre răul unei ginți efeminate,
Regilor pătați de crime, preoțimei desfrânate,
Magul, gard al răsbunării, a citit semnul întors.
Ș'atunci vântul ridicat-a tot nisipul din pustiuri,
Astupând cu dânsu-orașe, ca gigantice sicriuri
Unei ginți, ce fără viață 'ngreuia pământul stors.

Uraganu-acum aleargă pân' ce caii lui îi crapă ?
Și în Nil numai pustiul nisipișul și-l adapă,
Așternându-l peste câmpii cei odată înfloriți;–
Memphis, Theba, țara 'ntreagă coperită-i de ruine,
Prin pustiu străbat sălbatec mari familii beduine
Sorind viața lor de basme prin câmpie nisipiți.

Dar și-acum , turburând stele pe-ale Nilului lungi unde,
Noaptea, flamingo cel roșu, apa 'ncet-încet pătrunde
Și-acum luna argintește tot Egipetul antic;
Ș'atunci sufletul visează toat' istoria străveche,
Glasuri din trecut străbate l'a presentului ureche –
Din a valurilor sfadă prorociri se aridic.

Dressent leurs sveltes troncs. – La nuit dort sur la dune,
Les flots rêvent d'écume, et de brume les cieux.

Et dans le temple immense aux colonnes marbrées,
Les dieux vêtus de blanc rôdent par les soirées,
Et les prêtres font bruire une lyre d'argent ;
Puis aux vents du désert, dans la nuit fraîche et brune,
Les monts sacrés encor lamentent à la lune;
Et gémissent les rois dans leur tombeau géant.

Sur l'ancien monument, de sa tourelle antique,
Le grand sage médite en son miroir magique
Où les astres du ciel ont l'éclat du flambeau.
En petit il voit là les secrets de leur route,
Dessine leur parcours du doigt, sans aucune doute –
Le maître sait le Tout, et le Juste et le Beau.

Peut-être, pour le mal d'une bâtarde engeance,
De l'abjecte prêtraille et des rois de vengeance,
Le mage et sa rancœur ont lu le signe clos :
Le vent a balayé tous les déserts de sables,
Étouffant les cités, les tombeaux incassables
D'une gent qui sans vie a vécu de sanglots.

Lors l'ouragan s'enfuit, essoufflant sa monture,
Et le Nil au désert remporte son eau pure,
Redéposant le sable aux vieux jardins de fleurs. –
Thèbes là-bas, Memphis... tout est couvert de ruines,
Par le désert s'en vont des familles bédouines
Qui chauffent de légende et leur vie et leurs pleurs.

Déjà, faisant frémir les étoiles sur l'onde,
Du Nil le flamant rose effleure l'eau profonde,
Et sur l'ancienne Égypte une lune grandit.
Mais l'âme rêve encor cette histoire bien vieille,
Une voix du passé vous murmure à l'oreille –
Et les jours à venir en ces flots vous prédit.

Și-atunci Memphis se ridică, argintos gând al pustiei,
Închegare măiestrită din suflarea vijeliei –
Beduini ce stau în lună, o minune o privesc,
Povestindu-și basme mândre mestecate numa 'n stele
Despre-orașul care iese din pustiile de jele.
Din pământ și de sub mare, s'aud sunete ce cresc.

Marea 'n fund clopote are, care sună 'n orice noapte,
Nilu ' fund grădine are, pomi cu mere d'aur coapte ?
Sub nisipul din pustie cufundat e un popor,
Ce cu-orașele -i de-odată se trezește și se duce
Sus în curțile din Memphis, unde 'n săli lumină luce –
Ei petrec în vin și 'n chiot orice noapte pân' în zori.

*

. . . . . .

Exilat în stânce sure și 'n titanica-i gândire,
Ca Prometeu ce-a-adus lumei a luminei fericire,
De pe-o piatră el privește lingușirea mării-adânci ;
Acolo, gonit de soarte și de gânduri el adoarme,
Cu durere-adâncă marea vrea pământul să-l răstoarne –
Și isbea mugind de doliu în mormântul lui de stânci.

Sori se sting și cad în caos mari sisteme planetare,
Dar a omului gândire să le măsure e 'n stare...
Cine-mi măsur' adâncimea – dintr'un om? nu – dintr'un gând
Neaprofundabil. Vană e-a 'nvățaților ghicire.
Cum în fire-s numai margini, e în om nemărginire.
Cât geniu, câtă putere – într'o mână de pământ.

Într'un cran uscat și palid ce-l acoperi cu o mână,
Evi întregi de cugetare trăiesc pacinic împreună,
Univers, râuri de stele – fluvii cu masse de sori;
Viața turbure și mare a popoarelor trecute,
A veciei văi deschise-s cu-adâncimi necunoscute,
Vezi icoana unui secol lângă chipul unei flori !

Puis Memphis du désert surgit tel un doux rêve,
Cité de sable et d'or que le vent parachève –
Des bédouins sous la lune admirent ses splendeurs,
Racontant la légende au bord des longues pistes,
Rappelant la cité des solitudes tristes...
De la terre et des eaux résonnent mille pleurs...

La mer cache en la nuit les grelots des sonnailles,
Et le Nil des jardins aux fruits d'or et de pailles ;
Sous le désert de sable un peuple est enfoui,
Qui soudain se réveille et quitte la poussière
Pour Memphis retrouvé, merveille de lumière –
Où dans les cris, le rire, on boit toute la nuit.

*

. . . . . .

Exilé sur le roc des pensers démiurgiques
Tel le dieu Prométhée offrant ses feux magiques,
Il regarde au lointain les noirs flots enjôleurs ;
Il s'endort, pourchassé par le sort et l'idée,
La mort voudrait ouvrir la terre dénudée
Et frappe au désespoir le tombeau de ses pleurs.

Le soleil meurt. De grands systèmes planétaires
S'effondrent, mais l'humain sait penser leurs mystères...
Qui pourra me sonder l'humaine profondeur,
La pensée insondable ? Ô, vains savants ermites !
Le monde est limité mais l'homme est sans limites :
Quel pouvoir, quel génie en ce rien sans grandeur !

Dans un vieux crâne pâle et minuscule il semble
Que mille ans de pensée habitent bien ensemble –
Univers, astres fous, profusives lueurs ;
L'âge fier et troublant des anciennes races,
Le val d'éternité sont des gouffres sans traces...
Vois l'icône d'un siècle auprès de quelques fleurs !

Tu, ce în câmpii de caos semeni stele – sfânt și mare,
Din ruinele gândiri-mi o, răsari, clar ca un soare,
Rupe vălur'le d'imagini ce - te -ascund ca pe-un fantom;
Tu, ce scrii mai dinainte a istoriei gândire,
Ce ții bolțile tăriei să nu cadă 'n risipire,
Cine ești?... Să pot pricepe și icoana ta... pe om.
. . . . . .

Grand semeur de soleils dans ces plaines sans âge,
Des ruines de mon front surgis comme un orage !
Romps ce voile inquiétant qui te cache à mes yeux !
Toi qui sais de l'histoire et le schème et la trame,
Qui soutiens l'horizon pour éviter le drame,
Qui es-tu ?... que je sache aussi l'Homme un peu mieux.
. . . . . .

CUM UNIVERSU'N STELE...

Cum universu'n stele iubește noaptea clară,
Cu toate-a mele gânduri astfel eu te-am iubit,
Când am plecat eu fruntea cu-a gândului povară
Pe sânu-ți să se 'nchidă de lume ostenit.

Simții atunci puternic cum lumea toată 'n mine
Se mișcă, cum se 'ndoaie a mării ape 'ntregi
Și'n fruntea mea, oglindă a lumilor senine,
Aveam gândiri de preot ș'aveam puteri de regi.

Dar ca pe-un măr cu vierme mi-ai omorât simțirea,
În goana lumei oarbe, pe strada în noroiu.
De-atunci mă 'ntreb cum oare de m'a 'nșelat privirea,
Cum s'a putut ca 'n lumea asta să ne iubim... noi?

Astăzi inima-mi este o rădăcin' uscată,
Gândirea mea o toamnă ca gândul unui mort,
Sunt ca un imperator cu fruntea devastată:
De mult nu știu nimic de imperiul ce-l port.

AINSI QUE L'UNIVERS...

(Vers 1872)

Ainsi que l'univers aime aux cieux la nuit d'ombre,
Du feu de mes pensers je t'ai aimée aussi ;
Quand je baissais le front sous les tourments sans nombre,
Je recueillais en toi plié mon coeur transi.

Ranimé de vigueur, je sentais le cratère
De laves débordant surgir du fond de moi,
Et sur mon front miroir des mondes d'outre-terre
J'avais l'esprit du prêtre et la force du roi.

Mais comme un fruit véreux tu déchiras l'aurore
Dans le bourbier du monde et les villes sans jour.
Et depuis chaque nuit je me demande encore
Comment nous pûmes vivre au vif d'un tel amour.

Aujourd'hui mon coeur las est un arbre sans terre,
Ma pensée un automne au sinistre renom,
Je suis un empereur déchu et solitaire :
On a brûlé de moi la mémoire et le nom.

DEMONISM

O raclă mare-i lumea. Stele-s cuie
Bătute 'n ea şi soarele-i fereasta
La temniţa vieţii. Prin el trece
Lumina frântă numai dintr'o lume,
Unde în loc de aer e un aur,
Topit şi transparent, mirositor
Şi cald. Câmpii albastre se întind,
A cerurilor câmpuri potolind
Vânăta lor dulceaţă sub suflarea
Acelui aer aurit.
Acolo stă la masa lungă, albă,
Bătrânul zeu cu barba de ninsoare
Şi din păhare nalte bea aurora
Cu spume de nori albi. Şi îngeri dulci
În haine de argint, frunţi ca ninsoarea,
Cu ochi albaştri cari lin lucesc
Şi 'ntunecat în lumea cea solară,
Cu sânuri dulci, ca marmura de netezi,
Ii mângâi' barba lungă – 'şi razim capul
De umerii bătrâni cuprinşi de plete.
Şi colţuroasa-i roşie coronă,
De fulger împietrit, luceşte 'n aer
Sălbatec. Iar un înger... cel mai blând,
Îngenunchiat l'a lui picioare cântă
Pe arfa sa şi aerul roşeşte
De voluptatea cântecului său...
Nu credeţi cum că luna-i lună. Este
Fereasta cărei ziua-i zicem soare.
Când îngeri cântă de asupra raclei
În lumea cerurilor – ele-albesc
Şi nu mai pătrund raze aurite
Prin vechiu oblon – ci raze de argint
Şi pe pământ ajung ţăndări duioase
Din cântecul frumos – dar numai ţăndări...

DÉMONISME
(1871-1872)

Le monde est un cercueil, les étoiles des clous
Plantés dans la chair, et le soleil la verrière
Des geôles de la vie. Il exhale
Une lumière irisée, des confins d'un monde
Où l'air se change en or,
Liquide et transparent, embaumé
Et chaud. Des plaines bleues s'étendent,
Dont l'éther étincelant d'azur
Vient de son haleine tiède et pure
Aiguiser la volupté.
Là siège, à sa longue table blanche,
Le vieux dieu à la barbe de neige
Et qui de vastes coupes boit l'aurore
Aux nues d'écume. Et des anges sereins
En aubes d'argent, le front ceint de givre,
Les yeux brillant de feux obscurs
Dans le sillon bleu de l'orbite solaire,
La poitrine tendre et lisse comme le marbre,
Caressent sa longue barbe et appuient leur tête
Sur ses vieilles épaules aux cheveux de broussailles.
Et sa couronne rouge aux pointes
Serties d'éclairs étincelle dans l'air
Sauvage. Près de lui un ange... le plus doux,
À genoux à ses pieds chante
Sur sa harpe une musique
Aux voluptés de braise...
Ne croyez pas que la lune est lune. C'est
La fenêtre qu'au jour nous appelons soleil.
Quand chantent les anges au-dessus du cercueil,
Le monde des nuages se fait blanc,
Et ne percent plus à travers le volet
Séculaire des rayons d'or mais d'argent,
Et sur terre parviennent des bribes
Du chant sublime comme des caresses...

Ici în sicriu, sub cel capac albastru
Şi ţintuit şi ferecat cu stele,
Noi viermuim în masse în cadavrul
Cel negru de vechime şi uscat
Al vechiului pământ care ne naşte –
Certându-ne 'ntre noi, fiinţi ciudate,
Greţoase în deşărtăciunea lor.
Este un ce măreţ în firea noastră,
Dar acel ceva nu din noi răsare.
O moştenim de la Titanul mort.
De la pământ, în care ne nutrim.
În moartea lui e ceva sfânt şi mare,
E o gândire-adâncă şi 'ndrăzneaţă
Pentru ce el fu condamnat la moarte.
Viaţa noastră e o ironie,
Minciuna-i rădăcina ei. Dorinţa
De-a fi şi de-a-avea singur tot ce este
Principiul e de înflorirea ei.
În van pământul mort ne 'nspiră câte-odată
Din sântul suc al stinsei sale vieţe
Gândiri de-o nobilă, naltă răscoală:
Întoarcerea *la fire şi dreptate.*
Noi nu-l pricepem... o 'ncercăm adese
Dar n'o putem. Făcuţi suntem
După asemănarea-acelui mare
Puternic egoist, carele singur
Îmbrăcat în mărirea-i solitară
Ridică 'n cer înnourata-i frunte.
În van voim a reintra, 'n natură,
În van voim a scutura din suflet
Dorinţa de mărire şi putere,
Dorinţa de a fi ca el în lume:
Unici, Şi această dorinţă,
Temeiu la state, naţiuni, şi cauza
Războaielor cumplite, care sunt
Paşii istoriei, acest e... *răul.*
Să nu ne înşelăm. Impulsul prim

Ici, dans le cercueil, sous le couvercle
Bleu serti d'étoiles,
Nous grouillons comme des vers sur le cadavre
Moisi et desséché
De la vieille terre qui nous fait naître –
Êtres étranges et belliqueux,
Écœurants de vanité.
Il *est* du sublime en notre être,
Mais il ne jaillit point de nous.
Nous l'héritons de ce Titan mort,
De cette Terre dont nous nous paissons.
Dans sa mort gît le sacré et le grandiose,
Une pensée profonde et audacieuse
Pour laquelle il fut condamné à mort.
Notre vie est une ironie,
Le mensonge est sa racine. Le désir
D'être et de maîtriser tout ce qui est –
Tel est le ressort de son cours.
En vain la terre morte nous inspire-t-elle quelquefois,
Du suc sacré de sa vie éteinte,
Des pensées d'une noble et sublime révolte –
Comme un retour à l'*être* et au *juste*.
Nous ne les concevons pas... nous nous efforçons
Souvent, mais en vain. Nous sommes faits
À l'image de ce grand
Et puissant égoïste, qui seul
Enveloppé dans sa grandeur solitaire
Élève jusqu'au ciel son front ceint de nuages.
En vain voulons-nous réintégrer la nature,
En vain voulons-nous expulser de notre âme
Le désir de grandeur et de puissance,
Le désir d'être comme lui dans le monde :
Uniques. Et ce désir,
Fondement des États, des nations, et cause
Des guerres cruelles qui marquent
Les pas de l'Histoire, c'est le *mal*.
Ne nous trompons pas. Le ressort

La orice gând, la orișice voință,
La orice faptă-i *răul.* Însă
Atuncea când ne naștem, răsăriți
Abia din carnea vechiului Titan,
Noi suntem buni –până suntem copii.
O binefacere ne dă pământul,
Neprețuită 'n duioșia ei,
El ne permite ca să ne întoarcem
Dup' o viață vană, sgomotoasă,
În sânul lui – în sânul lui – și-al păcii.
El ne-a și pus, bătrân-duiosul tată,
Adânc în suflet o dorință dulce
Și de 'ntrebăm aceast' enigmă scumpă
Ce însemnează și dacă voim
A o pricepe, ea răspunde: *pace.*
Da ! pace căutăm fără s'o știm.
Ce n'o luăm de la 'nceput? De ce
O căutăm în luptă? Căci în lupte
Nu e decât victorie pe de o parte,
Cădere pe de alta–nedreptate.
Și din viața noastră, 'ntemeiată
Pe rău, și pe nedrept și pe minciună
Și din știința morții, – a re'nturnării
În corpul mort, din care am ieșit,
Se naște veșnica nefericire.
Suntem copii – etern nefericiți.
Dar în zădar, căci suntem după chipul
Și-asămănarea lui. Noi suntem răi
Fără de-a-avea puterea lui. Răi putem fi
Mai ca și el – dară din neputință
Se naște ironia vieții noastre.
În van Titanul mort, ce ne-a născut,
Binele ni-l voește; – în zădar
Cearcă-a vorbi cu noi în cugetări
Strălucitoare, varii, 'mbălsămate,
În flori, în râuri, în glasul naturii
Ce-i glasul lui, consilii vrea a da.

De toute pensée, de toute volonté,
De toute action est le mal. Pourtant
Quand nous naissons, à peine
Sortis de la chair du vieux Titan,
Nous sommes bons – tant que nous sommes enfants.
La Terre nous accorde un bienfait,
Inestimable de douceur,
Elle nous permet de retourner
Après une vie vaine, tumultueuse,
En son sein, en son giron de paix.
Elle a mis aussi, vieille et douce mère,
Au fond de notre âme un tendre désir,
Et si nous demandons à cette chère énigme
Ce qu'elle signifie, et si nous voulons
La percer, elle répond: *paix*.
Oui ! c'est la paix que nous cherchons sans le savoir.
Que ne la saisissons-nous pas dès le début ? Pourquoi
La cherchons-nous dans le combat ? Car dans les guerres
Il n'est victoire que d'un côté,
Défaite de l'autre – injustice.
Et c'est de notre vie fondée
Sur le mal, l'injustice, le mensonge,
Et la certitude de la mort, du retour
À ce corps mort dont nous sommes issus –
Que naît notre éternel malheur.
Nous sommes des enfants – éternellement malheureux.
Mais en vain, car nous sommes
À son image à lui. Nous sommes méchants
Sans avoir sa puissance. Méchants nous pouvons l'être
Encore plus que lui – mais de notre impuissance
Naît l'ironie de notre vie.
En vain le Titan mort qui nous a fait naître
Veut-il notre bien ; en vain
Essaie-t-il de nous parler en pensées
Éclatantes, frissonnantes, embaumées,
Dans les fleurs, les ruisseaux, les voix de la nature
(Sa voix) ; en vain nous parle-t-il.

În van. Viața, sufletul, rațiunea
– Scânteia care o numim divină –
Ne face a ne înșăla asupra firii
Și-a n'o 'nțelege. ..
O Demon, demon ! Abia-acum pricep
De ce-ai urcat adâncurile tale
Contra nălțimilor cerești;
El a fost rău și fiindcă răul
Puterea are de-a învinge... 'nvinse.
Tu ai fost drept, de-aceea ai căzut.
Tu ai voit s'aduci dreptate 'n lume:
El e monarc și nu vrea a cunoaște
Decât voința-și proprie și-aceea
E rea. Tu ai crezut, o Demon,
Că în dreptate e putere. – Nu,
Dreptatea nu-i nimic făr de putere.
Cătat-ai aliați între Titanii
Ce brăzdau caosu 'n a lor răscoală,
Ai înzestrat pământul cu gândiri,
L-ai înarmat cu argumente mari
Contra lui Ormuz.
Și el ca tine a devenit rebel,
Se svârcoli spre ceruri spre-a le sparge,
Mișcând aripile-i de munți de piatră,
Puterea sa cumplită -- contra *Lui.*
Dar detunat el recăzu în caos –
Cadavru viu, l-învăli într'o raclă
Albastră.
Titan bătrân cu aspru păr de codri,
Plânge în veci pe creții feții sale
Fluvii de lacrimi. De-aceea-i ca mort;
Uscat... stors de dureri este adâncu-i
Și de dureri a devenit granit.
A lui gândiri încremeniră reci
În fruntea sa de stânci și deveniră:
Rozele dulci, rubine; foile:
Smaralde, iară crinii

La vie, l'âme, la raison
– L'étincelle qu'on nomme divine –
Nous font nous leurrer sur l'être
Et ne pas le comprendre...
Ô démon, démon ! Je sais aujourd'hui
Pourquoi tu t'es dressé de tes abîmes
Contre les hauts des cieux ;
C'était lui le mal, et comme le mal
A pouvoir de vaincre, il vainquit.
Toi tu étais juste, ainsi tombas-tu.
Tu voulais apporter la justice en ce monde :
Il est monarque et ne veut reconnaître
Que sa propre volonté, et c'est pourquoi
Elle est mauvaise. Tu croyais, ô démon,
Que la justice est pouvoir. – Non,
La justice n'est rien sans pouvoir.
Tu cherchas des alliés parmi les Titans
Qui ravinaient le chaos dans leur révolte,
Tu pourvus la terre de pensées,
Tu l'armas de grands arguments
Contre Ormuz.
Et comme toi il devint un rebelle,
Il se retourna contre les cieux pour les briser,
Dans un mouvement d'ailes et de monts de pierre
Tournant contre *Lui* son horrible pouvoir.
Mais foudroyé il retomba dans le chaos –
Cadavre vivant: il fut enserré dans un cercueil
Bleu.
Le vieux Titan aux cheveux de bois sauvages
Verse à tout jamais sur son visage ridé
Des fleuves de larmes. Aussi semble-t-il mort.
Desséché... Son socle est raviné de douleurs –
Et les douleurs l'ont changé en granit.
Ses pensées se sont figées de torpeur
Et sur son front de rocs sont devenus
Les douces roses rubis ; les feuilles
Émeraudes, et les lys

Diamante. Sângele său
Se prefăcu în aur, iară mușchii
Se prefăcură în argint și fier.
Din carnea-i putrezită, din noroi
S'au născut viermii negrului cadavru;
Oamenii.
Spre a-l batjocori până și 'n moarte
Ne-am născut noi, după ordin divin,
Făcuți ca să-și petreacă Dumnezeul
Bătrân cu comica-ne neputință,
Să râdă 'n tunet de deșertàciunea
Viermilor cruzi, ce s'asamăn cu el,
Să poată zice 'n cruntă ironie:
Pământ rebel, iată copiii tăi !

Diamants. Son sang
S'est changé en or et ses muscles
En argent et en fer.
De sa chair pourrie, de ses graisses
Sont nés les vers du sombre cadavre :
Les hommes ;
Pour nous moquer de lui jusqu'à la mort
Nous sommes nés, sur son ordre divin,
Faits pour que le vieux Dieu
Puisse s'égayer de notre comique impuissance,
Tonner de rire de la vanité
De ces vers vulgaires qui lui ressemblent,
Et dire avec une cinglante ironie :
Terre rebelle, voici tes enfants !

ÎN CĂUTAREA ȘEHEREZADEI

În mări de Nord, în hale lungi și sure
M'am coborât și am ciocnit cu zeii,
Atârnând arfa 'n vecinica pădure.

M'am îndulcit cu patima femeii,
În stele i-am topit aurul din plete
În poale-am scuturat piatra Cameii,

Din ochi i-am sărutat priviri șirete,
De umeri rezemat am râs cu dânsa
Ș'am potolit din gură-i lunga sete

De-amor. Apoi m'am dus–ea plâns-a.
Mi-a deschis marea porțile-i albastre
Și Nordul frig durerea-mi caldă stins-a.

M'am dus spre Sud–und' insule ca glastre
Gigantici se ridic' din sfânta mare,
Cu oștiri de flori, semănături de astre.

Și și-a îmflat eterna mea cântare
Aripele de pară 'n cer pornite,
Pân' am pierdut pământu 'n depărtare,

De unde-albastre scândure-s urnite.
De gânduri negre-i grea antica-mi navă:
Nu știu pe vane căi-s ori menite?

Viața mea-i ca lanul de otavă:
E șeasă făr-adânc și înnălțime.
Vulcanul mort și-a stins eterna lavă.

AU FOND DES MERS DU NORD...
(1874)

Au fond des mers du Nord, dans de sombres et vastes salles je suis descendu, et j'ai bu avec les dieux, accrochant ma harpe aux bois d'Éternité.

J'ai pris goût aux fièvres de la femme, j'ai fondu dans les astres l'or de ses cheveux, et serti de camées le velours de ses nuits ;

De ses yeux j'ai baisé les regards malicieux ; j'ai ri avec elle, penché sur ses colonnes, et calmé de ma bouche sa soif inassouvie

D'amour. Puis je suis parti – elle a pleuré. La mer m'a ouvert ses portes d'albâtre, et le Nord de glaces a rafraîchi ma peine.

Je suis allé vers le Sud, où les îles comme des amphores gigantesques se dressent d'une mer mythique aux myriades de fleurs et aux moissons d'étoiles.

Alors mon chant d'éternité a gonflé ses ailes en flammes vers la mire du ciel, tant qu'à la fin la terre s'est perdue au loin ;

De l'onde ultramarine ma coque est ébranlée, et mon navire antique est lourd de noires pensées : mais sais-je où l'utopie m'emporte ?

Ma vie est un champ de regain, une plaine sans fond ni hauteur.
Le volcan mort a tari sa lave éternelle.

PATRIA VIEȚII
E NUMAI PRESENTUL

Patria vieții e numai presentul
Clipa de față numa ‘n ea suntem,
Suntem în adevăr. – Iară trecutul
Și viitorul numai o gândire-s.
În van împingeți ce vi-i dinainte,
În van doriți acelea ce-or veni.
Întoarceți-vă ‘n voi și veți cunoaște
Că toate ‘n lume, toate-s în present.
Tot ce au fost și tot ce-a fi vreodată
Au fost, va fi numai pentru că e.
Nu știi că atingând pe-un singur om
I-atingi pe toți? Mulțimea e părere.
Spune la mii de inși aceeași vorbă
Și ‘n mii ea atunci va trezi
Icoană-aceeași și același simț.
Un semn că toți e ‘n unul, unu ‘n toți.

LA PATRIE DE LA VIE EST SEULEMENT LE PRÉSENT

(1874)

La patrie de la vie est seulement le présent,
Maintenant dans nos mains est l'instant où nous sommes,
Où nous sommes pour de vrai. – Et le temps du passé
Et l'avenir ne sont qu'une pensée.
Vainement pousses-tu ce qui est devant toi,
Vainement désires-tu tout ce qui adviendra.
Replie-toi sur toi-même et alors tu sauras
Que tout dans le monde est seulement à présent.
Tout ce qui a été et qui existera
Toujours fut et sera seulement parce qu'il est.
Ne sais-tu vraiment pas qu'en touchant un seul homme
Toi tu les atteins tous ? La foule est un semblant.
À des milliers de gens un seul mot dit par toi
Créera la même icône
et le même sentiment.
Signe que tout est en un, et que l'un est en tout.

E CEASUL CEL DE TAINĂ

E ceasul cel de taină, în care-inelul sorții
Unește-al vieții capăt cu începutul morții
Sub piedica aceasta bătrânii mor în pace
Și se concep copiii acei ce se vor face;
Cei însurați de sigur aceia că vor naște;
Pe cel făr' de soție iubirea îl va paște.

C'EST L'HEURE DU MYSTÈRE ...

(Vers 1876)

C'est l'heure du mystère, où la bague du sort
Joint la fin de la vie au début de la mort :
Sous cette chaîne-là se meurt la sénescence
Et les enfants futurs conçoivent leur naissance ;
Seul l'homme marié un jour engendrera ;
Celui qui n'a point femme, amour le guettera.

LUMEA ÎMI PĂREA O CIFRĂ . . .

Lumea îmi părea o cifră, oamenii îmi păreau morți,
Măști, ce râd după comandă, cari es de după porți
Și dispar – păpuși măiestre, ce că sunt nici că nu știu
Și 'ntr'o lume de cadavre căutam un suflet viu;
Mă sbăteam dorind viață, cu ce sete eu cătam
Precum cel ce se înneacă se acață de - orice ram.
Dibuit-am în științe, în maxime, 'n poezie,
Dară toate îmi părură sură stearpă teorie.
N'aveam scop în astă lume, nici aveam ce să trăiesc
Până când... blestăm momentul!, pân' ce-a fost să te 'ntâlnesc.

Oare sunt eu tot același? Singur nu mai mă 'nțeleg:
De clipirea genei tale putui viața să mi-o leg.
Eram mândru – înjosirea, ba sclavia mă înveți:
Mă disprețuesc pe mine... ce mai are astăzi preț?
Îmi părea că împărații sunt pe lume un nimic
Căci ei nu țineau în mână degetul tău dulce, mic,
Începusem s'am în lume ceva ce plătea mai mult
De cât lumea, de cât totul ce putusem să ascult;
Mă miram, cum de pierdusem ochii pentru tot ce fu?
Toate existau sub soare, pentru că exişti şi tu.

LE MONDE SEMBLAIT CHIFFRE...

(Vers 1876)

Le monde semblait chiffre, et les hommes des morts
Aux rires de commande, aux masques de faux lords,
Qui passent, vieux pantins d'une ascendance obscure...
Je cherchais chez les morts une âme vive et pure ;
Je luttais vers la vie, oh ! je luttais de front
Comme un noyé perdu s'accroche à chaque tronc.
Je dépouillais les lois, le vrai, la poésie,
Mais tout me semblait grise et vaine théorie.
Je n'avais aucun but, ne savais espérer,
Jusqu'au jour où maudit je vins te rencontrer.

Suis-je toujours le même ? Oh ! je n'y puis comprendre :
Au cligner de tes yeux mon âme dut se rendre.
J'étais fier, pour esclave et sujet tu me pris :
Je me méprise bien, mais qu'est-ce... avoir du prix ?
Je jugeais pour néant le plus grand souverain
Puisqu'il ne pouvait pas te caresser la main ;
Je tenais ici-bas une plus chère chose,
Plus précieuse encor que la plus belle prose.
Mais qu'avais-je perdu les yeux dans cet émoi ?
Tout devait exister puisqu'il existait toi.

AI NOȘTRI TINERI...

Ai noștri tineri la Paris învață
La gât cravata cum se leagă, nodul,
Ș'apoi ni vin de fericesc norodul
Cu chipul lor isteț de oaie creață.

La ei își cască ochii săi nerodul
Că-i vede-în birje răsucind mustață,
Ducând în dinți țigara lungăreață...
Ei toată ziua bat de-a lungul Podul.

Vorbesc pe nas, ca saltimbanci se strâmbă:
Stâlpi de bordel, de crâșme, cafenele
Și viața lor nu și-o muncesc–și-o plimbă.

Ș'aceste mărfuri fade, ușurele,
Ce au uitat pân' și a noastră limbă,
Pretind a fi pe cerul țării: stele.

NOS BRAVES JEUNES GENS...

(1876)

Nos braves jeunes gens apprennent à Paris
À nouer leur cravate avec sens et panache,
Et ça revient chez nous voir le bonheur sans tache
Du peuple avec des airs d'agneaux crépus et gris.

Les sots devant ceux-là demeurent ahuris,
Les voient, emberlinés, se tordre la moustache,
Fumer un long cigare en battant la cravache
Et hanter tout le jour le Pont de leurs esprits.

Et ça parle du nez, ça singe et ça lanterne :
Des piliers de bordel, de café, de taverne,
Sans laisse et sans sueur promenant leurs jours bleus.

Et cette camelote insipide et volage,
Et qui a oublié jusqu'à notre langage,
Se veut de notre ciel les astres fabuleux.

PIERDUT ÎN SUFERINȚA...

Pierdut în suferința nimicniciei mele,
Ca frunza de pe apă, ca fulgerul în chaos,
M'am închinat ca magul la soare și la stele
Să 'ngădue intrarea-mi în vecinicul repaos;
Nimic să nu s'audă de umbra vieții mele,
Să trec ca o suflare, un sunet, o scântee,
Ca lacrima ce-o varsă zadarnic o femee...
Zadarnica mea minte de visuri e o schele.

Căci ce-i poetu 'n lume și astăzi ce-i poetul?
La glasu-i singuratec s'asculte cine vra.
Necunoscut strecoară prin lume cu încetul
Și nimene nu 'ntreabă ce este sau era...
O boabă e de spumă, un creț de val, un nume,
Ce timid se cutează în veacul cel de fier.
Mai bine nici odată el n'ar fi fost pe lume
Și 'n loc să moară astăzi, mai bine murea ieri.

PERDU DANS LA DOULEUR...

(1876)

Perdu dans la douleur de mon inexistence ;
Comme feuille sur l'eau, comme éclair du chaos,
À l'étoile, au soleil j'implore pénitence :
Qu'ils daignent m'accepter dans l'éternel repos !
Que l'on ne sache rien de l'ombre de ma vie :
Je serai ce qui passe, un souffle, une clarté,
Une larme que verse une femme asservie...
Mon esprit est bâti de rêve et vanité.

Qu'en est-il en effet du poète en ce monde ?
Son solitaire chant l'écoute qui veut bien.
Il se glisse, inconnu, seconde après seconde,
Et de tout ce qu'il fut personne ne sait rien...
Ce n'est qu'un grain d'écume, un nom seul, une goutte
Qui timide se risque en ce siècle de fer ;
Il aurait mieux valu qu'il n'existât sans doute,
Et plutôt qu'aujourd'hui, qu'il s'en mourût hier.

EU NU CRED NICI ÎN IEHOVA...

Eu nu cred nici în Iehova,
Nici în Buddha-Sakya-Muni,
Nici în viață, nici în moarte,
Nici în stingere ca unii.

Visuri sunt și unul ș'altul,
Și tot una mi-este mie
De-oiu trăi în veci pe lume,
De-oiu muri în vecinicie.

Toate - aceste taine sfinte
– Pentru om frânturi de limbă –
În zădar gândești, căci gândul,
Zău, nimic în lume schimbă.

Și fiindcă în nimica
Eu nu cred – o, dați-mi pace !
Fac astfel cum mie-mi pare
Și faceți precum vă place.

Nu mă 'ncântați nici cu clasici,
Nici cu stil curat și antic –
Toate-mi sunt de o potrivă,
Eu rămân ce-am fost: – romantic.

JE NE CROIS NI EN JÉHOVAH...

(1876)

Je ne crois ni en Jéhovah
Ni en Bouddha-Sakyamuni,
Ni à la mort ni à la vie,
Ni au néant de l'infini.

Car l'un et l'autre sont des rêves.
Et que m'importe, je le sais,
De vivre à jamais en ce monde
Ou de mourir à tout jamais.

Et les mystères d'ici-bas
– Pour l'homme des lambeaux de phrase –
Sont vains pensers. Car la pensée
N'y change pas même la base.

Lors que je ne crois plus en rien,
Laissez-moi, laissez-moi en paix!
Et faites ce que bon vous semble,
Comme il vous plaira désormais.

Les classiques... n'en parlez pas,
Et laissez le pur style antique –
Tout m'est égal et moi je reste
Ce que je fus: – un romantique.

CU GÂNDIRI ŞI CU IMAGINI...

Cu gândiri şi cu imagini
Înnegrit-am multe pagini:
Ş'ale cărţii, ş'ale vieţii,
Chiar din zorii tinereţii.

Nu urmaţi gândirei mele:
Căci noianu-i de greşele,
Urmărind prin întuneric
Visul vieţi-mi cel chimeric.

Neavând învăţ şi normă,
Fantazia fără formă
Rătăcit-a vai! cu mersul:
Negru-i gândul, şchiop e viersul.

Şi idei, ce altfel împle,
Ard în frunte, bat sub tâmple:
Eu le-am dat îmbrăcăminte
Prea bogată, fără minte.

Ele samănă, hibride,
Egiptenei piramide:
Un mormânt de piatr' în munte
Cu icoanele cărunte,

Şi de sfinxuri lungi alee,
Monoliţi şi propilee,
Fac să crezi că după poartă
Zace-o 'ntreagă ţară moartă.

Intri 'nuntru, sui pe treaptă,
Nici nu ştii ce te aşteaptă.
Când acolo ! sub o faclă
Doarme – un singur rege 'n raclă.

DE MES PENSERS, DE MES IMAGES...

(1876)

De mes pensers, de mes images,
Ami, j'ai noirci bien des pages :
Celles du livre et de mes jours,
Depuis les premières amours.

Allez, ne suis pas mon idée :
Ce n'est qu'une erreur débridée,
J'ai pourchassé dans le ciel noir
Un rêve étrange et sans espoir.

N'ayant ni coutume ni norme,
L'imagination sans forme
A pris le chemin à l'envers :
Noir le penser, boiteux le vers.

Et ce penser-là qui nous brûle
Et qui nous tient sous sa férule,
Je l'ai paré d'habillement
Trop somptueux, sans jugement.

Il me rappelle, l'être hybride,
L'égyptienne pyramide :
Un tombeau levé des débris,
Avec des tableaux noirs et gris,

Un sphinx sur le bord des allées,
Monolithes et propylées,
Vous font croire qu'un pays mort
Dessous la porte est là qui dort.

On ose entrer pour se surprendre,
En ignorant à quoi s'attendre...
Et coucou ! voilà, bel accueil,
Un roi mort dans son froid cercueil.

ALBUMUL

Albumul? Bal - mascat cu lume multă,
În care toți pe sus își poartă nasul,
Disimulându-și mutra, gândul, glasul...
Cu toți vorbesc și nimeni nu ascultă.

Și eu intrai. Mă vezi rărindu-mi pasul.
Un vers încerc cu pana mea incultă.
Pe masa ta așez o foaie smultă,
Ce de când e nici n'a visat Parnasul.

Spre-a-ți aminti trecutele petreceri
Condeiu 'n mână tu mi-l pui cu silă.
De la oricine - un snop de paie seceri,

Apoi te uiți râzând la câte-o filă:
Viclean te bucuri de-ale noastre 'ntreceri,
Privind în vrav prostia immobilă.

L'ALBUM
(1877)

L'album ? un bal masqué d'une assemblée absoute
Où chacun prend des airs et veut se réhausser,
Dissimulant sa voix, sa mine et son penser...
Ça parle, ça discute – et personne n'écoute.

J'entrai. Vous me voyez ralentissant le pas
Et de ma plume inculte essayer un trochée,
Poser sur votre table une feuille arrachée
Que le Parnasse entier ne s'arracherait pas.

Et, pour vous mémorer encor ces soirs superbes,
Vous me forcez la plume entre mes doigts mouillés
Et fauchez tout le monde en pailles et en gerbes.

Vous jetez en riant l'œil sur quelques feuillets:
Devant nos gais concours votre faux cœur jubile
En contemplant soudain la bêtise immobile.

RUGĂCIUNE

Crăiasă alegându-te
Îngenunchem rugându-te,
Înnalță-ne , ne mântue
Din valul ce ne bântue;
Fii scut de întărire
Și zid de mântuire,
Privirea-ți adorată
Asupră ne coboară,
O, maică prea curată
Și pururea fecioară,
Marie !

Noi, ce din mila sfântului
Umbră facem pământului,
Rugămu-ne 'ndurărilor
Luceafărului mărilor;
Ascultă-a noastre plângeri,
Regină peste îngeri,
Din neguri te arată,
Lumină dulce clară,
O, maică prea curată
Și pururea fecioară,
Marie !

PRIÈRE
(1880)

En te choisissant comme reine,
Nous te prions, emplis de peine :
Élève-nous, délivre-nous,
Nous t'implorons tous à genoux ;
Sois le bouclier d'espérance,
Sois le mur de la délivrance,
Et que ton regard adoré
Rassure notre coeur navré,
Et qu'à jamais il nous rassure,
Ô, Sainte Vierge chaste et pure,
Marie !

Nous, qui par la grâce du Père
Faisons de l'ombre à cette terre,
Nous implorons toute merci
À l'astre de la mer aussi ;
Écoute nos pleurs, nos louanges,
Ô, toi qui règnes sur les anges,
Surgis des brumes et de l'air
Dans un soyeux et pur éclair,
Et qu'à jamais il nous rassure,
Ô, Sainte Vierge chaste et pure,
Marie !

RĂSAI ASUPRA MEA...

Răsai asupra mea, lumină lină,
Ca 'n visul meu ceresc d'odinioară;
O, maică sfântă, pururea fecioară,
În noaptea gândirilor mele vină.

Speranța mea tu n'o lăsa să moară
Deși al meu e un noian de vină;
Privirea ta de milă caldă, plină,
Îndurătoare-asupra mea coboară.

Străin de toți, pierdut în suferința
Adâncă a nimicniciei mele,
Eu nu mai cred nimic și n'am tărie.

Dă-mi tinerețea mea, redă-mi credința
Și reapari din cerul tău de stele:
Ca să te-ador de-acum pe veci, Marie!

APPARAIS DESSUS MOI

(1880)

Apparais dessus moi, douce et tendre lumière,
Comme en ce rêve ancien et céleste autrefois ;
Ô toi, Mère éternelle et pure, où que tu sois,
Reviens dans mes pensers et dans ma nuit première !

Ne laisse pas mourir mon espérance entière,
Bien qu'un flot de péchés m'accablent sous leur poids ;
Que ta miséricorde et ta si chaude voix,
Que ton humble regard exaucent ma prière !

Étranger parmi tous, perdu dans la douleur
Profonde et sans espoir d'un néant sans valeur,
Je ne crois plus en rien et ma force est tarie.

Ô, rends-moi ma jeunesse et la vie et la foi,
Ressurgis de ton ciel d'azur où Dieu est roi :
Que je t'adore enfin pour les siècles, Marie !

CE SUFLET TRIST...

Ce suflet trist mi-au dăruit
Părinții din părinți,
De-au încăput numai în el
Atâtea suferinți?

Ce suflet trist și făr' de rost
Și din ce lut inert,
Că dup' atâtea amăgiri
Mai speră în deșert?

Cum nu se simte blestemat
De-a duce 'n veci nevoi?
O valuri ale sfintei mări,
Luați-mă cu voi !

QUELLE ÂME TRISTE...

(1880)

Quelle âme triste mon ancêtre
Me légua des aïeux,
Pour n'avoir mis tout en mon être
Que chagrin douloureux !

Quelle âme vaine d'espérances,
Poussière de la mort,
Pour qu'après toutes ces errances
En vain j'espère encor !

Que ne se sent-elle maudite
D'être encore à genoux ?
Ô, sainte mer, en votre fuite
Prenez-moi avec vous !

STELELE 'N CER

Stelele 'n cer
De-asupra mărilor
Ard depărtărilor,
Până ce pier.

După un semn
Clătind catargele,
Tremură largele
Vase de lemn:

Niște cetăți
Plutind pe marile
Și mișcătoarele
Pustietăți.

Stol de cocori
Apucă 'ntinsele
Și necuprinsele
Drumuri de nori.

Sboară ce pot
Și-a lor întrecere,
Vecinică trecere –
Asta e tot...

Floare de crâng,
Astfel viețile
Și tinerețile
Trec și se stâng.

Orice noroc
Și 'ntinde-aripele ,
Gonit de clipele
Stării pe loc.

AU CIEL PROFOND

(1880-1881)

Au ciel profond
Les champs d'étoiles
Tissent leurs toiles
Et se défont,

Au signe trois
Mouvant leurs charges,
Tremblent les larges
Vaisseaux de bois :

Sombres cités
Des ondoyantes
Et toumoyantes
Immensités.

Dans le couchant
Un vol de grues
Perce les nues
Du vaste champ.

Aux cieux là-bas
Leur long voyage
Est un passage
Où l'on se bat...

Fleur du matin,
Ainsi l'ivresse
De la jeunesse
Passe et s'éteint.

Chaque bon temps
À tire d'aile
S'éloigne d'elle
Et du présent.

Până nu mor,
Pleacă-te îngere
La trista-mi plângere
    Plină de-amor.

Nu e păcat
Ca să se lepede
Clipa cea repede
    Ce ni s'a dat?

Écoute encor,
Ô toi, doux ange,
Mon chant étrange
Jusqu'à ma mort.

N'est-ce un péché
Qu'ainsi s'en aille
L'instant de paille
À nous donné ?

MĂ-NTREBAI, DRAGĂ,-NTR-O ZI

Mă-ntrebai, dragă,-ntr-o zi
Cine-n lume s-o găsi ,
Pe noi a ne despărți.
Iată dealul s-au găsit
Pe noi de ne-au despărțit,
Dealul cel cu râurile,
Cerul lumei plin de stele,
Oamenii cu vorbe rele.
Între mine și-ntre tine
E o țară și mai bine,
Între viața ta ș-a mea
S-au pus oamenii perdea.

UN JOUR TU ME DEMANDAIS
(1878-1880)

un jour tu me demandais
qui sur la terre viendrait
du monde nous séparer
et voilà que la colline
est venue nous séparer
la colline et ses ruisseaux
le ciel du monde étoilé
les gens et leurs vilains mots
de toi vers moi sans retour
un pays nous sépare
entre ta vie et la mienne
s'immiscèrent les hommes

DE-ATÂTEA ORI...

De-atâtea ori am fost să mor,
De dragul dragii mele...
Ce s'au ales de-atât amor
O stele, eternelor stele?

Și viața toată mi-am închis
Gonind la idealuri...
Ce s'au ales de-atâta vis,
O valuri, eternelor valuri !

ET TANT DE FOIS...

(1880)

Et tant de fois et sans retour
J'ai cru mourir pour Elle...
Qu'est devenu ce tant d'amour,
Étoile, ô l'étoile éternelle ?

Et j'ai poursuivi jusqu'au soir
Un idéal infime...
Qu'est devenu ce tant d'espoir,
Abîme, ô l'éternel abîme ?

DINTRE SUTE DE CATARGE

Dintre sute de catarge
Care lasă malurile,
Câte oare le vor sparge
Vânturile, valurile?

Dintre pasări călătoare,
Ce străbat pământurile,
Câte-o să le 'nnece oare
Valurile, vânturile?

De-i goni fie norocul
Fie idealurile,
Te urmează în tot locul
Vânturile, valurile.

Ne 'nțeles rămâne gândul
Ce-ți străbate cânturile,
Sboară vecinic, îngânându-l
Valurile, vânturile.

DE CES MÂTS...

(1880)

De ces mâts qui vont au large
Chargés de tant de ballots,
Combien n'atteindront la marge,
Dans les vents et dans les flots !

De ces mouettes sauvages
Qui suivent les matelots,
Combien perdront leurs rivages,
Par les vents et par les flots !

Chasses-tu la providence
Ou les nobles idéaux,
Suis toujours l'onde qui danse
Dans les vents et dans les flots.

Chiffre reste la pensée
Et le sens de tous les mots,
Elle vole, balancée,
Par les vents et par les flots.

ÎN ZADAR ÎN COLBUL ȘCOLII...

În zădar în colbul școlii,
Prin autori mâncați de molii,
Cauți urma frumuseții
Și îndemnurile vieții,
Și pe foile lor unse
Cauți taine nepătrunse
Și cu slovele lor strîmbe
Ai vrea lumea să se schimbe.
Nu e carte să înveți
Ca viața s'aibă preț –
Ci trăiește, chinuește
Și de toate pătimește
Ș'ai s'auzi cum iarba crește.

DANS LES CLASSES VERMOULUES...

(1881)

Dans les classes vermoulues,
Par les œuvres déjà lues,
Tu poursuis la vérité
Et des traces de beauté,
Et sur la page suivante
Le secret lourd qui te hante,
Et par signes de travers
Tu veux changer l'univers.
Il n'est livre où l'on t'enseigne
Le prix de la vie qui saigne –
Il faut vivre et se blesser,
Et souffrir, recommencer,
Pour entendre l'herbe pousser.

ÎN ZORI PE IARBĂ M'AM CULCAT...

. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

. . . . . .
. . . . . .

AU MATIN JE ME SUIS COUCHÉ DANS L'HERBE...

(1883)

Au matin, je me suis couché dans l'herbe
De la nuit aux rosées d'étoiles ;
J'ai soufflé mon haleine sur leurs flocons de braise
Et des rochers de lave j'ai veillé leur naissance.

À midi, je me suis rafraîchi de rêves :
Un flocon d'étoile sur mes cils s'est posé –
De l'univers un rayon d'écume l'a brûlé
Et la nuit soudain m'a promis délivrance.

À minuit, j'ai revu les glaces du vieux Nord,
Dans mes yeux de sable luisait l'étoile polaire ;
Trois cygnes aux ailes blanches humaient le froid silence –

Quand l'ange de la mort s'est dissout dans la mer.
. . . . . .

FRAGMENTARIUM

Amor
Cerul visează stele, pământul amoriu.

Doliu
Doliul este umbra ce-o aruncă cei duși în altă lume asupra chipurilor celor rămași pe pământ.

Durere
Totul e mărginit, durerea nu.

Dumnezeire
Ideea dumnezeirii s-au născut din negațiune, din ceea ce nu este spiritul nostru – atotștiutor; din ceea ce nu este brațul nostru – atotputernic; din ceea ce nu este viața noastră – infinită; din ceea ce nu este sufletul nostru – ubicuu.

Egoism
Tu ai o judecată rece și vei ști să-mi descrii toată natura vizionară și înșălătoare a lucrurilor lumești; de la floarea ce cu naivitate minte, prin haina ei strălucită, că e ferice înlăuntrul gingașelor sale organe, până la omul ce acoperă cu vorbe mari, cu o ipocrizie vecinică care ține cât istoria omenirei, acel sâmbure negru și rău care-i rădăcina adevărată a vieței și a faptelor sale – egoismul său.

Copii
Suntem copii – etern nefericiți.

FRAGMENTARIUM

Amour
Le ciel rêve d'étoiles, la terre d'amour.
(Manuscrit 2254, f° 26.)

Deuil
Le deuil est l'ombre que ceux partis pour l'autre monde jettent sur les visages de ceux restés sur terre. *(Manuscrit 2258, f° 179.)*

Douleur
Tout est limité, sauf la douleur.
(Manuscrit 2254, f° 160.)

Divinité
L'idée de divinité est née de la négation de ce qu'est notre esprit – omniscient ; de ce qu'est notre bras – tout-puissant ; de ce qu'est notre vie – infinie ; de ce qu'est notre âme – ubique.
(Manuscrit 2275B.)

Égoïsme
Tu es froid de jugement et sauras me décrire toute la nature illusoire et trompeuse du monde, depuis la fleur qui ment avec naïveté sous ses brillants habits, en prétendant qu'il est bonheur dedans ses frêles organes, jusqu'à l'Homme qui cache sous de grands mots, avec une éternelle hypocrisie aussi vieille que son histoire, ce noyau noir et méchant qui est la racine véritable de sa vie et de ses actions – l'égoïsme.
(Le pauvre Dionis.)

Enfants
Nous sommes des enfants – éternellement malheureux.
(Démonisme.)

Exil
Lasă-i să se mângâie în simțirile lor, lasă-i să moară cum au trăit: eu voi trece nepăsător prin această viață, ca un exilat, ca un paria, ca un nebun!... numai nu ca ei.

Geniu
Mulți scriitori nu stimează pe nimeni și nu-l cred pe nime de geniu, decât după ce-a dovedit într-o sută de coale că-i nebun.

Om
Oamenii se împart în două: unii caută și nu găsesc, alții găsesc și nu-s mulțumiți.

Fiecare om e-o întrebare pusă din nou spiritului Universului.

Omenire
Aș vrea ca omenirea să fie ca prisma, una singură, strălucită, pătrunsă de lumină, care are însă atâtea colori. O prismă cu mii de colori, un curcubeu cu mii de nuanțe .

Nemurire
Ideea mea vizionară despre nemurirea sufletului.
$m = m^1/m$
$m/m = m/2 + m/3 + m/4 + m/5 + m/6 + m/7 \ldots = m/m$
dar acest $m/m : \infty$ trebuie să se repete. Clișeu.

Neînduplecare
Nu există oameni mai ne-duplecați și mai duri decât cei preocupați întruna de nefericirea lor.

Exil
Laisse-les se flatter de leurs passions, laisse-les s'aimer, laisse-les mourir comme ils ont vécu : avec eux je traverse impassible la vie, comme un exilé, comme un paria, comme un fou !... mais surtout pas comme eux. *(Cezara.)*

Génie
Beaucoup d'écrivains ne considèrent l'un d'eux comme un génie qu'après qu'il a prouvé en une centaine de pages qu'il est fou.
(Manuscrit 2258, f° 163 v°.)

Homme
Les hommes se divisent en deux : les uns cherchent et ne trouvent pas ; les autres trouvent et sont insatisfaits. *(Manuscrit 2258, f° 164 r°.)*

Chaque homme est une question reposée à l'esprit de l'univers.
(Manuscrit 2262, f° 42.)

Humanité
Je voudrais que l'humanité soit comme le prisme, unique, étincelante, pénétrée de cette lumière qui a cependant tant de couleurs. Un prisme aux milliers de couleurs, un arc-en-ciel aux milliers de nuances.
(Génie solitaire.)

Immortalité
Mon idée visionnaire sur l'immortalité de l'âme.
$m = m^1/m$
$m/m = m/2 + m/3 + m/4 + m/5 + m/6 + m/7 \ldots = m/m$
mais ce m/m : ∞ doit se répéter. Cliché.
(Manuscrit 2255.)

Inflexibilité
Il n'est point d'hommes plus inflexibles et plus durs que ceux préoccupés uniquement par leur malheur.
(Manuscrit 2258, f° 163 r°.)

Laudă
Când te laudă lumea, ascult-o, numai lauda ce ți-o aduci singur n-o asculta. Vei vedea ce frumos se reduc laudele lumii la nimic și cum înveți a prețui exact valoarea propriilor tale acte. Lauda lor îți arată numai ceea ce reprezinți în capul lor deșert, lauda ta te-a învăța asupra a ceea ce *ești* în adevăr... Cum poate sunt...

Răul
E un colț în fiecare sămânță; o inimă-n oricare corp, un vierme în oricare viață: Răul. Și acest vierme crește, crește, distruge viața.

Modern
Frenezie și dezgust, dezgust și frenezie – iată schimbările perpetue din sufletul omenesc modern.

Naționalism
Naționalismul est un semn rău la un popor. Nimeni nu ține atâta la existența sa decât acela ce are s-o piardă în curând (și aceasta se simte instinctiv) și nimeni nu-ngrijește mai mult pentru ținerea la un loc a individului său, deâct cel ce are să se desfacă prin moarte.

Plăcere
Este un mister în această aversiune înainte, în tristeță după plăcere. Dar eu nu-l pricep.

Vis
Fusese vis visul lui cel atât de aievea sau fusese realitate de soiul vizionar a toată realitatea omenească ?

Louange
Quand le monde te loue, écoute-le ; mais quand la louange vient de toi seul, ne l'écoute pas. Tu verras à quel point parfait se réduisent à néant les louanges du monde, et combien tu apprends à juger exactement la valeur de tes propres actes. La louange des autres te montre seulement ce que tu représentes dans leur tête vide ; ta propre louange te pourrait apprendre ce que tu es vraiment... Comme je suis peut-être...
(Manuscrit 2267, f° 89.)

Mal
Il est un germe en chaque graine ; un coeur en chaque corps, un ver en chaque vie : le Mal. Et ce ver croît, croît, détruit la vie.
(Manuscrit 2254, f° 168.)

Moderne
Frénésie et dégoût, dégoût et frénésie – voilà les changements perpétuels dans l'âme de l'homme moderne.
(La superfluence de la population. Écrits.)

Nationalisme
Le nationalisme est mauvais signe chez un peuple. Car nul ne tient plus à son existence que celui sur le point de la perdre (et ceci se ressent de manière instinctive), et nul ne se soucie plus du maintien de son individu que celui qui s'en va se dissoudre dans la mort.
(Manuscrit 2264, f° 398 r°.)

Plaisir
Il est un mystère dans cette aversion qui précède le plaisir et dans ce désenchantement qui le suit. Mais je ne le puis percer.
(Cezara.)

Rêve
Fut-ce un rêve que son rêve si réel, ou ne fut-ce que la réalité visionnaire de toute la réalité humaine ?
(Le pauvre Dionis.)

Români
Iubesc acest popor bun, blând, omenos, pe spatele căruia diplomații croiesc harte și resbele, zugrăvesc împărății, despre care lui nici prin cap nu-i trece, iubesc acest popor, care nu servește decât de calice tuturor acelora care se-nalță la putere – popor nenorocit care geme sub măreția tuturor palatelor de ghiață ce i le așezăm pe umeri.

România
Ce folos că țara e bogată, lanul nostru e plin de grâu de aur, și de-i stoarce piatra noastră, din ea va țâșni vin... Căci frunțile stâncelor noastre îl rod cânii – si pe grumazii noștri ne apasă jugul de lemn al boului ce lucrează.

Singurele țările românești sunt acelea în care din vremi străvechi fiecare a avut voie să se închine la orice Dumnezeu a voit și să se vorbească ce limbă i-a plăcut.

Somn
Somnul e sursul morții.

Timp
Timpul e moarte – spațiul e luptă și mișcarea e suferință.

Pământ
Fărmăturele acelui bulgăre se numesc imperii, infuzorii abia văzuți de ochii lumei se numesc împărați, și milioane de alte infuzorii joacă, în acest vis confuz , pe supușii...

Adevăr
Martirul, eroul și înțeleptul sunt numai trei forme ale unei și aceleiași substanțe: adevărul.

Roumains
J'aime ce peuple bon, doux, humain, sur le dos duquel les diplomates projettent des plans et des guerres, échafaudent des empires dont il n'a même pas l'idée ; j'aime ce peuple qui ne sert que d'échasses à tous ceux qui se dressent jusqu'au pouvoir, – peuple malheureux qui gémit sous la splendeur de tous les palais de glace que nous faisons peser sur ses épaules.

Roumanie
À quoi sert que ce pays soit riche, nos champs pleins de blés d'or, et que des pierres pressées jaillisse le vin, quand le front de nos rocs est rongé par les chiens et quand pèse sur nos cous le joug de bois du boeuf qui laboure ? *(Manuscrit 2257, f° 56.)*

Les pays roumains sont les seuls pays où, depuis les temps les plus anciens, chacun a eu le droit de prier quelque Dieu qu'il désire, et de parler quelque langue qui lui plaise.
(Œuvres politiques.)

Sommeil
Le sommeil est le sourire de la mort.
(Manuscrit 2254, f° 26.)

Temps
Le temps est mort – l'espace combat et le mouvement souffrance.
(Manuscrit 2254, f° 168.)

Terre
Les miettes de cette fragile bulle s'appellent empires, les infusoires presque invisibles par l'oeil de l'Univers s'appellent empereurs, et des millions d'autres infusoires jouent, dans ce rêve confus, les soumis...
(Le pauvre Dionis.)

Vérité
Le martyr, le héros et le sage ne sont que trois formes d'une seule et même substance : la vérité.
(Manuscrit 2275, f° 75.)

Nu esplicările ce se dau faptelor, ci faptele însile sunt adevărul.

Viață

Ce este viața? întreabă sfinxul.

Un raport simetric al unui finit către un infinit, răspunde piramida.

Ce ne sont point les explications qu'on donne aux faits mais les faits eux-mêmes qui sont la vérité.
(Cezara.)

Vie
Qu'est-ce que la vie ? demande le sphinx.
Un rapport symétrique entre un fini et un infini, répond la pyramide.
(Manuscrit 2261.)

VIE D'EMINESCU

1850
15 janvier, naissance de Mihai Eminescu à Ipotești, en Roumanie.

1857-1862
Études à Cernăuți, en Bucovine.

1867-1869
Souffleur dans des troupes théâtrales.

1869-1872
Auditeur libre à l'université de Vienne.

1870
Débuts poétiques à Iași dans la revue *Entretiens littéraires*.

1872
Lecture de la nouvelle fantastique *Le pauvre Dionis* devant le cercle littéraire Junimea ("La Jeunesse") à Iași. Rencontre de Veronica Micle.

1872-1874
Étudiant à l'université de Berlin.

1873
Premières versions d'*Hypérion*.

1874-1875
Directeur de la bibliothèque centrale de Iași. Traduction de la *Critique de la raison pure* de Kant et élaboration d'une grammaire sanskrite.

1875-1876
Inspecteur des écoles.

1876-1877
Correcteur au *Courrier de Iași* ; suivi de la chronique théâtrale.

1877
Entrée à la rédaction du journal conservateur *Le Temps*, à Bucarest.

1881
Publication de quatre *Lettres* dans *Le Temps*. Élaboration d'*Hypérion*.

1882
Union avec Veronica Micle, puis séparation.

1883
Publication du poème *Hypérion* dans *Entretiens littéraires*. Première crise d'aliénation mentale. Parution des *Poésies* à Bucarest, chez Socec. Convalescence au sanatorium d'Ober-Döbling, près de Vienne.

1884
Retour à Bucarest et à Iași, après un voyage en Italie. Bibliothécaire adjoint à Iași.

1886
Nouvelle crise de démence et internement au monastère de Neamț, en Moldavie.

1887-1888
Hospitalisation et convalescence à Botoșani, chez sa soeur Henrieta.

1889
15 juin: mort d'Eminescu à Bucarest des suites d'une blessure à la tête provoquée par un interné, à l'Institut d'aliénés du docteur Suțu. Octobre: quatrième édition des *Poésies*, avec une étude introductive de Titu Maiorescu.

TABLE

Préface	7
Seul le Poète...	11
Le cygne	13
Par les nuits sages	15
Le chant du violoneux	17
Éclaircis-toi, obscurité froide...	19
Mémento mori	23
Ainsi que l'univers...	33
Démonisme	35
Au fond des mers du Nord ...	45
La patrie de la vie est seulement le présent	47
C'est l'heure du mystère...	49
Le monde semblait chiffre...	51
Nos braves jeunes gens...	53
Perdu dans la douleur...	55
Je ne crois ni en Jéhovah...	57
De mes pensers, de mes images...	59
L'album	61
Prière	63
Apparais dessus moi...	65
Quelle âme triste...	67
Au ciel profond	69
Un jour tu me demandais	73
Et tant de fois...	75
De ces mâts...	77
Dans les classes vermoulues...	79
Au matin je me suis couché dans l'herbe...	81
Fragmentarium	83
Vie d'Eminescu	93

Achevé d'imprimer le 7 août 2002 par
L.T. Press Co., Ltd.
11 Soi Charan Sanitwong 56, Charan Sanitwong Road
Kwaeng Bangyeekhan, Khet Bangplad
Bangkok 10700

Dépôt légal: septembre 2002

Imprimé en Thaïlande

Eminescu (1850-1889)

KO-302-944

Né à Ipoteşti (Roumanie), le 15 janvier 1850, Mihai Eminescu é philosophie à Vienne et à Berlin. De retour au pays, il est direc bibliothèque, inspecteur des écoles, puis journaliste à Iaşi et à B Poète lyrique (*Hypérion, Poésies,* 1883), auteur d'un récit mer *(Cezara,* 1876), de nouvelles fantastiques *(Le pauvre Dioni* 1873, *Les avatars du pharaon Tlà),* Eminescu laisse à sa 1889 une oeuvre universelle et inachevée, où viennent puiser Cioran.

Choix de poèmes posthumes, traduits du roumain et préfacés par Michel Wattremez.

Une douce résignation face au devenir universel, un mélancolique désir de réintégrer le Cosmos, de refaire l'unité primordiale (quand l'individu était incorporé au Tout), un sentiment de solitude métaphysique et surtout l'ineffable dor *roumain, sont autant d'apports décisifs au répertoire spirituel latin.*

Le pessimisme d'Eminescu a son origine, dans une vision tragique de l'existence, mais cette vision est sobre, digne, virile, et l'on y reconnaît la résignation calme des Daces et leur mépris de la mort et des souffrances physiques.

(Mircea Eliade, *Vremea*, 9 mai 1943)

ISBN 2-9518928-0-2

9 782951 892804 >

7 € - Prix France TTC

α